

1944

*80ème anniversaire de la libération*

*Rumegies se souvient...*

2024







Chères Rumegeoises, chers Rumegeois,

J'ai grand plaisir à vous présenter ce Rumegies Info Spécial "80 ans de la Libération". Que ce livret permette pour tout un chacun, soit de se remémorer ces événements connus, ou entendus des anciens du village, soit de les découvrir pour ce qui concerne les récents Rumegeois.

La libération...

L'aboutissement du débarquement en Normandie et de combats héroïques des Alliés et des résistants.

Une journée mémorable pour chaque ville et village libérés, qui met un terme à une époque sombre et très difficile pour les populations.

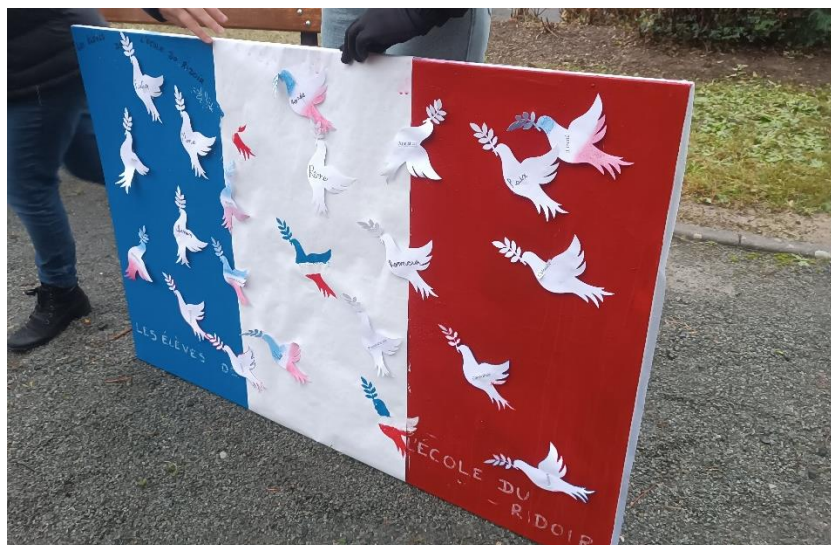
Tout n'est pas réglé en un jour, loin de là ! Mais cet événement redonne espoir dès 1944 en des jours meilleurs tout en se souvenant des si nombreuses victimes civiles et militaires.

Ce livret est l'occasion également de rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui ont combattu et résisté, au grand jour ou dans l'ombre. Un article est d'ailleurs dédié au rumegeois Paul Dussart, résistant FFI.

J'ai également souhaité que les élèves des écoles de Rumegies s'associent à cet hommage en élaborant un travail de mémoire sur le thème de la Libération de 1944. Vous trouverez leurs travaux au fil des pages. Je remercie vivement les enseignantes et les élèves pour leurs participation et investissement dans ce projet.

Veillons à toujours garder l'esprit de paix.  
N'oublions jamais ce pan de notre histoire.

Anne Sophie Ghesquière  
Maire de Rumegies



École du Ridoir - Devoir de mémoire - 11 novembre 2023



Dimanche 3 septembre 1944

Notre commune de Rumegies libérée  
Après une occupation de plusieurs années  
Pour les uns, c'est une sentence  
Pour les autres, la fin de la Résistance



Premier arrivé, un Américain à moto  
Apportant l'espoir d'un renouveau  
Et de vivre des temps plus beaux

Britanniques, Belges, Canadiens,  
Français et Américains  
Il leur fallait bien du courage  
Pour vouloir sauver notre héritage  
Si nombreux qu'il y avait des embouteillages  
Sur les routes vers notre village



Les chars et les tanks ont longé l'Elnon  
Jusqu'à trouver un pont  
Nos libérateurs sont entrés  
Rue des peupliers, rue Morimetz



Photographies et cameramen ont immortalisé  
Ces moments de retour à la paix

Distribution de coca, de chewing-gum et de bonbons  
Pour les filles et les garçons  
Pétard, bals et autres festivités  
Ont embelli cette belle soirée  
Un jour joyeux, des gens heureux  
Les enfants ont le bonheur dans les yeux



Tout notre respect pour les soldats alliés  
Qui de ce conflit nous ont sauvés  
Fiers des résistants FFI  
Qui se sont battus pour notre patrie  
Honneur pour tous ceux qui ont sacrifié leur vie  
Une reconnaissance infinie !

Classe de CM1-CM2 - École privée de Rumegies



## A RUMEGIES, IL Y A 80 ANS, LA LIBERATION

80 ans ont passé depuis ce jour mémorable du 2 septembre 1944 où les premières forces de libération américaine foulèrent le sol du village. Ce même jour l'insurrection des résistants FFI de Rumegies contribuait, par ses actions, à libérer entièrement le territoire de l'occupation allemande. Le lendemain 3 septembre, c'était au tour des Britanniques et de la célèbre brigade belge Piron de traverser Rumegies avant d'atteindre Rongy.

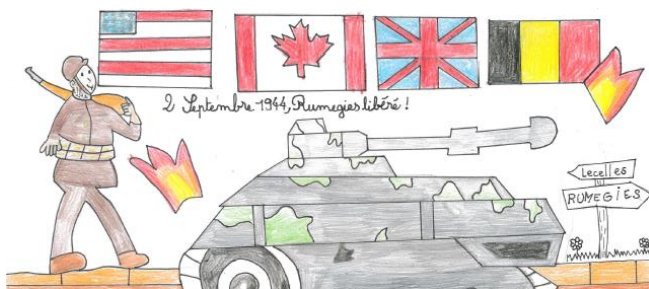
Les souvenirs de ces dernières journées de guerre, où tout s'est passé très vite, plus vite que prévu, même chez les libérateurs américains et britanniques, restent encore gravés dans les mémoires de nos contemporains témoins de ces événements, même s'ils sont hélas de moins en moins nombreux.

Fort heureusement, un témoignage écrit, inédit, de cette journée nous est parvenu intact: c'est le compte-rendu de la journée du 2 septembre, signé par le chef de groupe FFI de Rumegies, Fernand Delmez et contresigné par le commandant Paul Fassiaux, chef du secteur FFI de Saint Amand.

D'autres souvenirs, recueillis auprès de témoins de l'époque, il y a une dizaine d'années par Monsieur Henri Morel, sont venus étoffer le dossier, rendant possible une reconstitution cohérente de ces deux journées.

L'originalité de la libération de Rumegies ou de certains villages avoisinants tient à la diversité de ses libérateurs alliés. Américains, Britanniques et Belges pénétreront à tour de rôle dans le territoire, en donnant parfois ici ou ailleurs l'impression de l'enchevêtrement.

### L'arrivée des libérateurs



Cette arrivée des armées libératrices était pressentie depuis quelques jours. A Rumegies, lieu de passage obligé du fait de la frontière, comme dans d'autres communes limitrophes, le repli des unités ennemies ne faisait plus de doute. On voyait des convois d'Allemands partant à pied, en bicyclette, en moyen de transport

agricole, avec de la nourriture ou de la volaille...

Maurice Lechantre se souvient du vendredi 1<sup>er</sup> septembre où il a vu passer, venant de Saméon (Vieux Condé), une quinzaine de chariots réquisitionnés tirés par des chevaux. Vers midi, un véhicule allemand, en très piteux état, auquel il manquait (au moins) un pneu, roulant déjanté sur les pavés, s'est arrêté rue des Haies. Un officier a demandé à Monsieur Lechantre, très poliment et en français, la direction de Lecelles (prononcé "lecélesse"). Peut-être est-ce l'ambulance évoquée à cette heure par d'autres témoins à Saméon puis à Lecelles? Monsieur Arimane, rue Morimetz se souvient, lui aussi, de ce passage précipité des Allemands dans la nuit précédant la libération. Vers 8h00, deux Allemands sont entrés dans la cour de la ferme en demandant des vélos... ils partirent bredouilles.

D'autres témoignages de cette déroute, dans le secteur, vont dans le même sens, à Landas, à Auchy ou Tourmignies. Entre le 31 août et le 4 septembre, le repli des Allemands, c'était "1940 à l'envers": le même constat est établi de l'autre côté de la frontière à Rumes ou Esplechin. A



partir du 2 septembre, c'est dans la région immédiate, le début d'une "ruée foudroyante à la poursuite d'un ennemi décimé à bout de souffle".

C'est la "guerre éclair, au rythme d'une armée en manœuvre en temps de paix" (A. Caudron). Le plan de cette offensive de libération a été édicté par le général anglais Montgomery. Il s'agit de concentrer un effort unique, rapide entre la mer du Nord et les Ardennes et de foncer sur l'Allemagne. Les troupes britanniques et américaines se déplaceront en direction d'Anvers, de Bruxelles et de Liège pendant que les forces résistantes de l'intérieur françaises et belges se débarrasseront des quelques îlots d'Allemands irréductibles.

Le samedi 2 septembre, vers 9h30, la compagnie B du 82e bataillon de reconnaissance de la 2e division blindée US atteint la frontière franco-belge à Mouchin, vers 9h15. Vers 9h30, elle la franchit et occupe, par la Glanerie, le Petit Rumes à 10h30.

En même temps la compagnie A s'installe à Rumes. Les deux compagnies vont ensuite patrouiller de Mouchin vers Planard, Rumegies, Lecelles et Saint-Amand, pour s'assurer du passage des ponts de la Scarpe.

Mais auparavant, une patrouille de la compagnie B, venant de Beuvry-la-Forêt avait déjà pénétré dans Rosult à 9h15 et était repartie, à 9h30, en direction de Rumegies. Le but de cette mission était de sonder le terrain, d'y découvrir les éventuels points de résistance ennemie et de donner ensuite les renseignements par radio au commandement de la division.

Cette patrouille se composait de 6 Jeeps, un Command car, 3 auto-mitrailleuses M8, une auto-mitrailleuse M20, un obusier M8 et 6 chars M5, soit 18 véhicules. Ces données des archives américaines confirment les témoignages relevés à Rumegies et à Rosult. C'est donc bien un peu avant 10 heures du matin que les premiers éléments avancés de l'armée américaine foulèrent le sol du village, les résistants FFI coordonnant leurs efforts.

Venant de Rosult, les véhicules empruntèrent la rue de Frechy tirant quelques coups en direction du bois de Poquin pour y déclencher une éventuelle riposte. Ils tournèrent ensuite à droite, dans la rue de Morimetz, où ils stationnèrent quelques temps devant la ferme Wagon. Ils remontèrent la rue en visant quelques Allemands fuyant à travers la plaine. Nelly Tavernier, qui avait 11 ans à l'époque, se souvient très bien des événements de cette matinée.

Arrivés au Grand Chemin, ils empruntèrent ensuite la rue de l'Eglise puis se dirigèrent vers Lecelles. C'est à ce moment que le receveur des P.T.T. de St Amand, informé du passage de nombreux Allemands vers le pont de la Scarpe, demanda aux FFI de Rumegies de prévenir les Américains qui se dirigeaient vers St-Amand par la route de Roubaix.

C'est dans la fin de l'après-midi du 2 septembre que les événements se précipitèrent : des centaines d'engins blindés, des camions et véhicules divers de transport de troupes déferlent de Lecelles et de Saméon. Dans les rues, les fermes, les champs, les prairies, c'est rapidement l'embouteillage.

La 79<sup>ème</sup> Division d'Infanterie US s'installe alors sur une zone comprise entre Rumegies et Aix. Aux Trois Magots, vers 11h00, les Américains arrivent du centre du village et ouvrent le feu sur l'ennemi, déclenchant un incendie à la ferme Delamette. Maurice Lechantre et son père sont témoins de cet événement. Quelques temps plus tard, ils sont sollicités pour abriter chez eux trois soldats américains, sans doute officiers qui y fixent un poste de commandement. M. Lechantre se souvient être allé avec son frère, le lendemain dimanche, à la messe en Jeep avec leurs hôtes américains !

L'invasion des troupes se poursuivant, les routes étaient défoncées par le passage des engins qui parfois devaient utiliser toute la puissance de leurs véhicules pour se sortir de situations délicates. Ainsi, un char se trouva momentanément coincé entre deux saules. Le père de Maurice Lechantre voulait couper un des arbres à la hache, effort inutile pour le pétaradant monstre d'acier !

A 24 heures, le 2 septembre, le général Wyche, installe son P. C. au Vieux-Condé à Saméon ("Vioix-Condé dans le rapport officiel). Le 3 septembre au matin, la population de Rumegies se

réveille au milieu de soldats omniprésents. Il y a des tentes dressées dans la campagne (photo n°1), des véhicules partout. Le bruit des engins provoque l'angoisse des enfants. Pierre Bauduin, aux Trois Voleurs, s'en rappelle encore. Ce sont aussi des souvenirs de joie dans le village de Rumegies qui voit progressivement sa population multipliée par cinq : distribution de chewing-gum, chocolats, coca-cola aux plus jeunes, rations, portions de fromage, cigarettes aux plus grands. On parle, on troque, on se rend service, on se fait prendre en photos avec les libérateurs.



Deux soldats US (79<sup>ème</sup> division) avec Jeanne Marie Lietard, au lieu-dit « cliquet » à (Saméon) le 3 septembre 1944. A l'arrière-plan, l'église de Rumegies

Ainsi, René Masse, avec trois camarades, pose à Belzinois devant le Café du Canard avec un soldat américain et son auto-mitrailleuse équipée d'une radio (photo n°2 ci-contre). La division devra rester jusqu'au 6 septembre, en attente de carburant et de ravitaillement. Ces quelques jours de bonheur retrouvé après quatre années de privations et d'absence de liberté resteront à jamais dans les mémoires. Ces souvenirs se retrouvent chez tous les témoins de St-Amand et d' Orchies, à Brillon, Bouvignies, ou de l'autre côté de la frontière, à Rumes ou Esplechin.



Le Belzinois le 3 septembre 1944. Avec le soldat américain, René Masse, Emilienne Caulier-Vivier, Maria Martinache-Baude, et Edmond Delcambre

Mais ce même dimanche 3 septembre, d'autres événements non moins importants allaient encore animer le village. La Division Britannique de la Garde et la Brigade belge Piron partent à leur tour à la reconquête de la Belgique et c'est le village de Rumegies qu'elles traversent en suivant l'Elnon avant de partir pour Bruxelles. La brigade Piron, du nom de son colonel commandant cette unité, regroupait les Belges Libres qui avaient rejoint l'Angleterre entre 1940 et 1944, comme l'ont fait les "Français Libres" du Général De Gaulle.

C'est vers 7h00 que la 32<sup>ème</sup> Brigade motorisée de la Division de la Garde quitte Douai. C'est un peu plus tard, vers 11h00 que la Brigade Piron, composée de 2200 hommes et de 500 véhicules, part de Douai. Ces unités ont pour mission de rejoindre Bruxelles au plus vite pour laisser l'honneur aux Belges de rentrer les premiers dans leur capitale, ce qui expliquera l'itinéraire suivi.

Mais pourquoi donc passer par Rumegies alors que, d'Orchies via Mouchin, la route de Tournai semble directe? En réalité, l'immense colonne des troupes américaines arrivées la veille s'étalait d'Orchies en direction de Tournai, où les faubourgs étaient à peine libérés. Les éléments de la 2ème DB US encombraient la route nationale 50 et les troupes étaient bloquées à Rumes...

Aussi, pour arriver au plus vite au but assigné, les Britanniques puis les Belges furent obligés à Mouchin, de virer vers l'est en longeant la frontière. Ils empruntèrent l'ex-RN 353, traversèrent Mouchin, Planard (Aix en Pévèle) et arrivèrent à Rumegies, rue Angèle Lecat. Au carrefour de cette rue et de la rue des Trois Magots, ils virèrent vers l'ouest, poursuivirent par la rue Prévost jusqu'en direction de l'Elnon. Ils passèrent au Cul du Four vers 10 heures, devant "Chez Victoire" et la cabane de douane "Clovis" (abattue en 1977) le temps de faire au moins deux clichés (photos n°3 et 4) pris à quelques temps d'intervalle. On y voit, sur la première photo (n°3), un groupe de sept personnes, d'abord surprises devant un tank Sherman M4 A3.



Le chef de char, le tireur et le chauffeur regardent prudemment autour d'eux.  
On remarque les chenilles sur la caisse qui font office de blindage supplémentaire



La deuxième photo révèle cette fois-ci, dix personnes (dont vraisemblablement parmi elles les sept précédentes avec une attitude nettement plus enthousiaste par le mouvement des bras. Il semble que le char ne soit pas le même : parmi les détails, on ne remarque plus le blindage des chenilles et cette fois l'équipage pose nettement pour la photo.



Le long convoi d'engins poursuit ensuite sa route en évitant le passage du Pont Louvet, non praticable à ce moment-là, puis emprunte la rue du Gris Massart, la rue Prière, la rue Molière. Arrivés au Pont Caillou, ils se rendent compte que celui-ci a été détruit (en mai 1940 par les Français lors de la retraite). Les Alliés longent alors l' Elnon en empruntant le chemin de la Planche d'Elnon, le chemin du Rotteleux, la rue du Rivage et franchissent la rivière sur le Pont Coutant, poursuivent sur la rue des Fèves et passent la frontière à Rongy à 16h36, au carrefour de la rue Dombrie, là où s'élève aujourd'hui une stèle perpétuant le souvenir de l'entrée patriotique de la brigade Piron dans la Belgique bientôt libérée.



Char Greyhound M8 de la 1ère armée accueilli au Pont Caillou le 3 septembre 1944.

Le passage de cette immense colonne de chars de Jeeps, de camions a duré d'environ 8 heures du matin jusque presque 7 heures du soir. On peut estimer que c'est quelques 1.500 véhicules de tout tonnage et 9.000 hommes qui se sont déplacés durant cette journée. Maurice Lechantre se souvient de ces chars qui coupaient les virages de la route passaient même dans les jardins pour éviter les mines. Derrière ce passage, les rues étaient défoncées et la commune de Rumegies réquisitionna, les jours suivants, la population pour parer aux réparations les plus urgentes. Il faut donc imaginer le spectacle de ce dimanche où, pendant que la colonne anglaise parvenue le matin à Rumegies suivie de la colonne belge arrivée vers 15 heures défilaient le long de cet itinéraire, les Américains de la 79ème Division poursuivaient leur "occupation". Cette imbrication des troupes américaines, anglaises et belges sur le territoire de Rumegies un jour après que les derniers Allemands ont quitté la commune, harcelés par les FFI, restera un des grands moments vécus de l'histoire locale et régionale.

Le dimanche 3 septembre, Maurice Lechantre se souvient aussi de l'incendie de la ferme Beyeat, rue Molière, dans l'après-midi, sans doute d'origine accidentelle comme le confirme M. Arimane. Mais il est actuellement le seul à rapporter un autre détail de cette journée. Dans l'après- midi, un petit avion (type Piper "cub" L47) a atterri au Grand Ridoir.

Aussitôt, les soldats du PC des Trois Magots, logés chez la famille Lechantre, sont allés sur le lieu et ont ramené l'un des occupants, sans doute, d'après le témoignage, un officier venu constater l'état des lieux et de la progression.

La présence allemande n'était plus dans le village qu'un souvenir mais pas très lointain... La veille, des unités allemandes disloquées et les S.S rodaient encore dans Rumegies, pourchassés par les FFI.



RUMEGIES

Le Nord  
JOURNAL D'INFORMATION DE LA DÉMOCRATIE  
POUR LE NORD DE LA FRANCE

**LA LIBÉRATION A SONNE**  
LES ALLIES ONT FRANCHI LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE  
MUNICIPALITÉ ET MALINES SONT LIBÉRÉES



**1944-2024**  
*Rumegies se souvient...*



*Merci aux Alliés !!!!*



*Avec les petits et les moyens de l'Ecole Immaculée Conception.*



## L'action des résistants F. F. I.

Le rôle des résistants FFI dans la région a été maintes fois évoqué ces dernières années. Cette « armée de l'ombre » qui entre en action par le sabotage des voies de communication, le harcèlement des troupes allemandes en retraite, le nettoyage des îlots d'irréductibles avait aussi pour but d'empêcher les destructions que les Allemands auraient pu commettre avant leur départ. Le souvenir des démolitions et exactions faites par les Allemands dans notre région en septembre 1918 était encore bien présent.

Mais l'action noble des FFI, c'était aussi de protéger ces populations civiles d'éventuelles représailles et là aussi, le souvenir de 14-18 était bien vivace. Maurice Schuman le rappelait ainsi à propos des caractères de notre libération: "L'héritage moral de l'autre guerre et les quatre années de la précédente occupation y étaient pour beaucoup. Mais la libération de septembre 1944, c'est aussi, pour certains, quelques souvenirs moins patriotiques et glorieux". Ainsi, Louis Wion, dans son rapport du mouvement OCM WO de St-Amand de septembre 44, parle d'un "enthousiasme juvénile et souvent imprudent des éléments de la dernière heure" et qu'il "a fallu plus de courage pour travailler clandestinement pendant 12 ou 18 mois sous la menace de la Gestapo que parader avec des brassards le jour de la Libération alors que les Allemands n'avaient souvent qu'une idée : celle de f... le camp en vitesse".

Il est vrai que les FFI de la région manquèrent terriblement de moyens, quelques explosifs pour des opérations d'envergure, sans compter aussi le manque de liaison... Mais cette technique du harcèlement, de l'embuscade fonctionnera à plein régime et le désarmement des Allemands retardataires ou le harcèlement des voitures d'arrière-garde seront loin d'être inutiles à la progression des armées de Libération. Nous en avons à Rumegies un exemple tout à fait caractéristique.

Le compte-rendu du groupe des FFI de Rumegies (Voix du Nord) relatant la journée du 2 septembre nous est parvenu sous la forme d'un rapport de cinq feuilles grossièrement dactylographiées et datées du 15 octobre 1944. Il sera reproduit le plus possible dans sa version originale. Ce récit commence par un rappel contextuel. Les événements qui s'étaient précipités avaient rendu impossible la réunion des FFI, prévue pour le 31 août. Le 2 septembre 1944, à 8 heures du matin, le chef de groupe Fernand Delmez, aidé de Jules Mouton et d'Edmond Delguste décident d'entrer en action.

*Dans la nuit du 1 au 2 septembre, des troupes allemandes se sont dirigées vers la frontière belge et certains détachements ont cantonné rue Morimetz et en particulier à la ferme Delmez (une cinquantaine d'hommes). Or ces troupes, dès les premiers coups de feu échangés en direction de Sameon, Landas, Orchies se préparent à partir. C'est alors que le chef de section Fernand Delmez et les deux hommes cités plus haut profitent du désarroi général pour prendre aux Allemands six fusils, et faire prisonnier un Allemand. Peu de temps après, les blindés américains apparaissent venant de Saméon; des soldats allemands s'éparpillent dans la plaine fuyant la route qu'empruntent les Américains. Fernand Delmez s'occupe alors de la distribution des fusils récupérés et aidé de ses deux hommes auxquels se sont joints trois douaniers, va entreprendre la capture des douze Allemands qui se sont ainsi dirigés vers les champs, direction Couture du Moulin.*

*L'opération réussit et permet de prendre 4 nouvelles armes et des munitions. Les prisonniers sont ensuite ramenés au centre du village, à la Salle des Fêtes, où un service de garde est organisé. Y prennent part: le chef de groupe Maurice Tavernier (ancien combattant de 14-18, cet homme en se rendant au poste qui lui est assigné s'assure d'un soldat allemand qu'il ramène au poste des prisonniers), ses aides: Théodore Demory (prisonnier rapatrié malade), René Bisman, Pierre Savreux (qui servit d'interprète auprès des autorités américaines) - il était aussi*



*employé au Ravitaillement de la Commune de Rumegies. Ces hommes ont assuré la garde des prisonniers dans des circonstances difficiles: armement nettement insuffisant (à certains moments, un seul revolver ), garde de 47 hommes à assurer (fouille, discipline, service des repas) et ces hommes se sont retrouvés complètement seuls lorsque la plus grande partie du groupe de Rumegies était parti à St-Amand et que les 2 voitures de S. S. se trouvaient à proximité de la Salle des Fêtes.*

*Dans la Salle des Fêtes (c'est l'ancienne Salle des Fêtes, la grange dimière de la rue A. Dubois), les prisonniers étaient rassemblés avec les blessés et c'est le docteur Hochard qui s'occupa des soins. Une anecdote rapportée par Jean Wagon: "Un officier était resté à part, refusant tout. Il se mit à parler à ses compatriotes. Monsieur Blas jugea cette attitude louche. L'homme avait en effet un revolver dans sa botte. Pendant ce temps, les événements se précipitent. Des hommes du groupe Alphonse Favier-Robert Desmoutiers s'assurèrent alors d'une voiture allemande garée dans la ruelle près de la Mairie (ancienne Mairie, rue A. Dubois) et que les occupants trop soucieux semblaient abandonner. Seul le chauffeur restait. Alphonse Favier, Robert Desmoutiers, Louis Guyot, Georges Guyot et le sous-brigadier Edouard Renaud s'emparèrent de la voiture et du conducteur. Celui-ci fut gardé à vue dans une grange pendant que la voiture était rendue inutilisable (pour le moment du moins) et mettaient en lieu sûr une provision d'essence qui devait nous être très utile pour la suite". L'ensemble des faits se passèrent entre 8 heures et 9 heures du matin. Vers 10 heures, les premiers chars américains firent leur première apparition dans le centre du village venant de la rue Morimetz et remontant la rue de l'Eglise. Les habitants réservèrent le meilleur accueil aux équipages de ces chars: remerciements, effusions de rires et pleurs, friandises. Les cloches annoncèrent à tout le village la grande nouvelle et une forêt de drapeaux des Nations Alliées émergea de partout." Tous les membres du Groupe de Rumegies et de nombreux volontaires s'étaient rassemblés au Café Choteau, à la cabine téléphonique (face à l'église). Le chef de groupe Fernand Delmez, aide de Joseph Delannoy et de Léon Morelle, procédèrent à un recensement des armes et à la désignation des équipes de surveillance; poste du Maco, poste de la Chapelle Démolie, service de guet, équipe de sabotage, service d'estafettes, service du téléphone.*

*Le chef de groupe Léon Lacquement s'était, dès le matin du 2 septembre, mis en rapport avec le responsable Alphonse Favier ainsi qu'avec les autres hommes du groupe.*

#### **Le secteur du Maco: (lieu-dit les 4 Vents)**

*Surveillance rue Dassonville, route de Lille (aujourd'hui rue Angèle Lecat), plaine du Faux Rieux Sart et direction de la forêt de Howardries, en Belgique Ce groupe composé de Léon Lacquement, Gaspard Baude, Gaston Vandeville, a assuré toute la journée du 2 septembre la surveillance de ce secteur; a ramené un certain nombre de prisonniers, a fourni des informations aux Américains et au service du téléphone sur les mouvements des Allemand. Ce secteur qui protégeait toute l'extrémité de Rumegies était un lieu de passage très fréquenté par de nombreux Allemands (groupes) qui profitèrent de l'étendue assez grande de la plaine pour traverser la route de Lille en direction de Planard ou aucune organisation de résistance n'était en activité à ce moment là à notre connaissance (des Allemands furent capturés au Pont des Malgré Tout). Un nécessaire de rasage fut même récupéré et conservé par Gaston Vandeville (visible dans une vitrine de l'Espace Mémoire et Patrimoine ). Dans la soirée, ce même groupe rappelé d'urgence pour partir à l'attaque des voitures S.S rue Molière, a pris part au nettoyage du fortin, Couture du Moulin. La nuit, Léon Lacquement a fait des patrouilles organisées dans le village.*

### ***Le Poste de la Chapelle Démolie:***

*(lieu-dit actuel La Croix du Faux direction Saméon-Landas)*

*A été tenu toute la journée par le groupe Maurice Tavernier (celui-ci affecté à la garde des prisonniers) et qui comprenait Gustave Jeu, Hector Jeu, Léon Vandalle, François Adriencense, Emile Jeu, ainsi qu'une équipe du service des douanes.*

### ***Au service du guet:***

*Chef de groupe: Georges Guyot aidé de François Fourmy. Ces hommes installés dans le clocher de l'église ont pu, grâce à leur observation, donner d'utiles renseignements, notamment sur le déplacement des colonnes de blindés alliés ou ennemis. Les circonstances atmosphériques défavorables (grand vent sec et froid) rendaient leur mission délicate et difficile.*

*Georges Guyot a, en outre, au cours de la journée, servi d'agent de liaison ou de reconnaissance : mission de reconnaissances dans la direction de Lecelles (dans une région encore tenue par les Allemands), mission à St-Amand pour prendre les ordres du Chef de Secteur, mission à Orchies pour demander à la gendarmerie la prise en charge des prisonniers de Rumegies, nombreux services d'estafettes dans le village pour relier les divers secteurs et en ramener les renseignements.*

### ***Equipe de Sabotage:***

*Chef de groupe Robert Desmoutiers. Cet homme, après avoir participé dès le matin à la capture du chauffeur et de la voiture allemande, est chargé de détruire les ponts installés au cours de la nuit par les Allemands sur le courant frontière l'Elnon, route de Rumegies à Rongy (Belgique), route inutilisée depuis 1940 (pont détruit à cette époque) mais qui a été remise en service pour les besoins de la retraite. Robert Desmoutiers, aide de Gaston Guislain, s'occupe du pont établi au lieu-dit Mastoc (planche d'Elnon), destruction qui prive les Allemands d'une voie de retraite détournée et très utile pour eux et qui aura pour conséquence la prise des voitures SS. dans l'après-midi du 2 septembre. Ce sabotage accompli, Robert Desmoutiers et Gaston Guislain vont supprimer les inscriptions et détruire les poteaux indicateurs utiles pour les Allemands. Ils poursuivront leur tâche en visitant les blockhaus de la frontière pour le ramassage des armes et l'après-midi, se rendront vers la ferme du Marais (limites de Rumegies-Aix, où un tank allemand est signalé).*

### ***Services estafettes:***

*Alphonse Favier, responsable du groupe et agent de liaison avec le chef du secteur de St-Amand. Dès le matin du 2 septembre, il est chargé de transmettre les ordres qui doivent lui parvenir de St-Amand. Il participe entre-temps aux opérations de la voiture allemande et du chauffeur. Fit encore seul 2 prisonniers, rue de la Caisse, en allant porter des ordres à un groupe. S'est chargé au cours de la journée de toutes les liaisons difficiles et au travail d'organisation des équipes et des sous-groupes. Il a été admirablement aidé par Charles Bosquelle prisonnier rapatrié garagiste, qui a pu remettre en état et conduire toute la journée la voiture prise dans la rue de la Mairie. Entre autres missions, Charles Bosquelle et Alphonse F sont chargés de prévenir les blindés américains de continuer leur avances vers St-Amant.*

*De retour de cette mission, ils sont aussitôt renvoyés sur St-Amand pour rejoindre et ramener la plus grande partie du groupe de Rumegies qui a accompagné les blindés américains à Lecelles, mais qui se trouvent engagés à St-Amand. Ces hommes sont nécessaires pour pouvoir entreprendre l'action contre les S.S signalés rue Molière. Ont pris place sur le camion FFI de Rumegies à côté du chauffeur, Charles Bosquelle, le chef de groupe Alphonse Favier, Camille Ravaux, Jules Mouton, Jules Houpen.*

### **Une mention toute spéciale doit être faite à Henri Deron:**

*Celui-ci a remis en service un fusil mitrailleur allemand que Louis Delamette, sur les indications d'un prisonnier allemand (un Alsacien), est allé chercher à Landas (distance d'environ 5 km). Le fusil mitrailleur installé sur le dessus de la cabine de la voiture allemande rentre aussitôt en action dès l'apparition des voitures S. S., contraintes de faire demi-tour rue Molière, le passage vers la Belgique étant coupé. Les occupants de ces voitures, décidés à se défendre (coups de mitraillettes et grenades prêtes à être lancées), sont littéralement surpris par l'apparition de la voiture FFI de Rumegies et fauchés dès la 1ère rafale du F. M. Résultat: 22 prisonniers S.S. dont 12 blessés et capture de 2 voitures dont une blindée.*

*C'est bien grâce à Henri Deron que la résistance des occupants a été brisée et qu'aucune goutte de sang français n'a été répandue. De l'aveu même des prisonniers et des blessés, ceux-ci auraient préféré être tués plutôt que de se savoir prisonniers des FFI (pour beaucoup de ces fugitifs la meilleure solution était encore de se rendre aux Américains). Alphonse Favier et Charles Bosquelle se sont ensuite occupés du transport des prisonniers au centre de Rumegies et des blessés à l'hôpital de St-Amand.*

### **Service du téléphone :**

*Une équipe avait été désignée pour s'occuper, d'une part, de la protection des installations téléphoniques et, d'autre part, de la transmission et de la réception de toutes les informations susceptibles d'aider le mouvement. Le chef de groupe Joseph Delannoy, aidé de Léon Morelle, Maurice Delmez, s'occupa avec les 2 autres chefs de groupe, Fernand Delmez et Alphonse Favier de la répartition des équipes et des secteurs, du dénombrement des armes et d'assurer les liaisons téléphoniques avec Lecelles, St-Amand et la Mairie de Rumegies. Les renseignements du service du guet, des postes du Maco, de la Chapelle Démolie, étaient réunis et les décisions étaient prises et transmises aux intéressés. C'est surtout en se tenant en liaison avec le bureau des postes de St-Amand que les blindés américains, passés peu de temps auparavant à Rumegies et partis vers Lecelles, purent être prévenus à temps et dirigés sur St-Amand (le poste téléphonique de Lecelles était inutilisable depuis que la ligne avait été coupée). Dans la nuit du 2 au 3 septembre, la garde du téléphone fut assurée par Fernand Delmez, Léon Morelle, Joseph Delannoy, Jules Houpe, et celle de la Mairie par Maurice Delmez.*

*Louis Guyot, autre membre du groupe, participa, dès le matin du 2 septembre, à la prise de la voiture rue de la Mairie. Au cours de la journée, grâce à quelques notions d'allemand (Guyot est un ancien prisonnier rapatrié), il put obtenir des prisonniers qu'il interrogeait quelques renseignements utiles. Dès la journée du 3 septembre, Louis Guyot fut chargé de reconduire à Lille les éléments d'un groupe mobile du FFI de cette ville, en détachement dans la région. Il utilisa pour ce voyage la voiture allemande saisie le matin du 2 septembre. Cette voiture, remise en état avait été utilisée toute la journée du 2 par le groupe Favier, Bosquelle, Deron et ce fut cette voiture qui assura le service de Lille. Le voyage fut long et périlleux. Louis Guyot dut*



*faire de nombreux détours par Orchies où il fit le plein d'essence et fut dirigé sur Genech et Pont à Marcq.*

*L'ordre lui fut donné alors d'aller prendre d'autres FFI à Faumont. Il se dirigea alors sur Fretin. Il se trouva même dans l'obligation de quitter la route pour traverser la région de plaine et rejoindre la Porte de Douai. Sa voiture ayant été attaquée par des Allemands isolés et cachés dans les bois de Genech, Louis Guyot arriva à Lille dans la nuit du 3 au 4 septembre (Lille n'était pas encore, ce moment-là, entièrement libérée et des combats de rue s'y déroulaient encore). Le Commandant des FFI de Lille signa un ordre de réquisition de la voiture, mais sur l'insistance de Louis Guyot qui se voyait isolé à Lille à 30 kilomètres de chez lui sans aucun moyen de transport, le Commandant consentit donc à la faire ramener jusque Orchies d'où Louis Guyot put revenir à pied (environ 9 km) le 4 septembre, à 7 heures du matin. D'autres volontaires de Rumegies, membres du sous-groupe des patriotes qui, dès le matin du 2 septembre s'étaient mis à la disposition du groupe, ont également contribué à l'action générale. Il faut citer Albert Lechantre, Jean Leclercq, Léopold Desouza, Anicet Poncet.*

### ***Mention spéciale pour Fernand Lemaire:***

*Cet homme reçut l'ordre de rejoindre à tout prix la colonne blindée américaine vers Lecelles et que St-Amand réclamait de toute urgence. Louis Delamette, jeune étudiant fut volontaire pour accompagner le prisonnier alsacien qui avait désigné l'endroit où se trouvait le fusil mitrailleur. Ce jeune homme partit en bicyclette vers Landas (distance 5 kilomètres), entreprise assez périlleuse, car aucun renseignement ne permettait d'assurer que cette région n'était plus dangereuse. Noël Robert participa lui aussi à de nombreuses actions au cours de cette journée: mission de reconnaissance Couture du Moulin, nettoyage des bosquets de Poquin, Denis Dujardin mit à profit ses connaissances d'ancien artificier pour initier les jeunes volontaires au secret des grenades et, par la suite, fut chargé de désamorcer de nombreuses mines éparpillées dans les champs, les prairies ou à proximité des habitations. Les différents groupes dont il a été question dans le rapport ont été aidés dans leur tâche par des habitants de Rumegies qui leur ont prêté toute leur aide généreuse et qui, par la suite, ont été repris par leur activité personnelle (cas de Monsieur Thieffry, patron du tissage) ou par leur groupement (cas des douaniers dirigés par Monsieur Marescal du F. N.). Il est à signaler que le groupement de FFI de Rumegies (Voix du Nord) ne possédait aucune arme avant l'attaque et, le soir du 2 septembre, le groupe avait fait 48 prisonniers (blessés, tués et valides dont 22 S.S.). Les prisonniers du dimanche 3 septembre n'ont pas été dénombrés, ayant été capturés en collaboration avec les troupes américaines (une quarantaine environ).*

*Fait à Rumegies, le 15 octobre 1944*

*Le Responsable du Groupe*

*Alphonse Favier*

*Le Chef de Secteur de St-Amand*

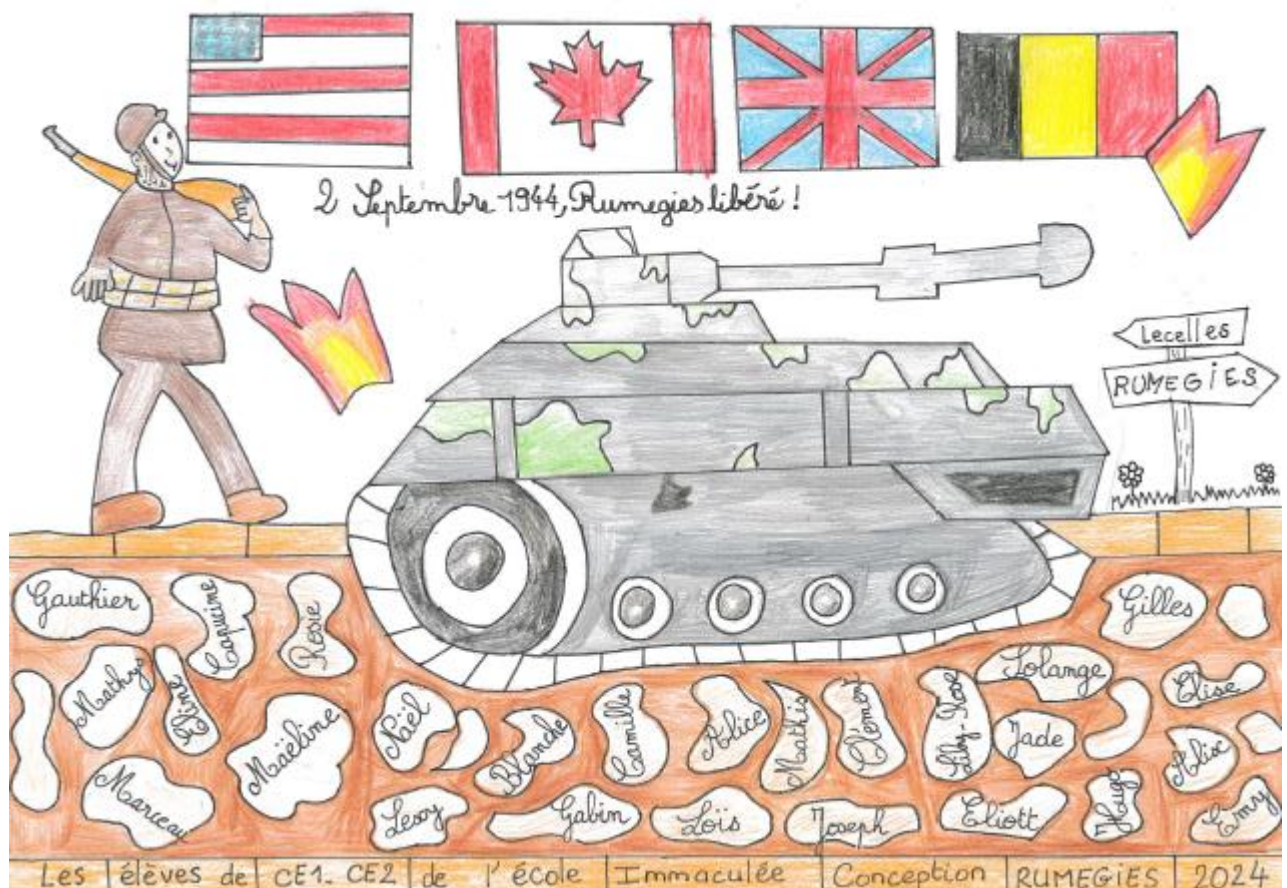
*Capitaine Fassiaux*

*Le Chef de Groupe*

*Fernand Delmez*

Cette libération de Rumegies n'aura donc au total fait aucune victime parmi les membres de l'insurrection. Ce synonyme de réussite et de victoire ne doit pas faire oublier que le constat est loin d'être le même sur d'autres lieux du secteur. Le mélange de troupes de libération, de civils révoltés, parfois imprudents, et de fuyards allemands sur le qui-vive aura parfois des conséquences funestes, avec des représailles exercées par l'ennemi les 2 et 3 septembre : exécution de résistants et fusillades d'otages (5 à Flines-les-Mortagne, 16 à Cauchomprez, près de Capelle-en-Pévèle). Plus de 100 FFI trouveront la mort rien que dans le département du Nord... Un dernier reproche est fait à l'action des FFI : les relations n'ont pas toujours été bonnes entre les résistants et les militaires en uniforme.

Dans certains cas, les Alliés refusaient de donner des munitions et exigeaient que les prisonniers leur soient rendus. Cette situation n'apparaît pas à Rumegies où l'entente Américains/FFI a parfaitement fonctionné, comme dans toute la région de St- Amand. Les libérateurs étaient accueillis avec tous les égards d'une population qui leur savait gré de mettre un terme à leurs souffrances.





## Des témoignages précis et concordants

Voici quatre témoignages posthumes recueillis  
en 1994 par M. Henri Morel.

### **M. WALLEZ Henri (310, Rue du Grand Chemin à RUMEGIES) (1913-1997)**

*Le jour de la libération, j'étais dans les champs, derrière la ferme, en compagnie d'un ouvrier réfugié à la maison. Au milieu de la matinée, nous avons vu plusieurs véhicules remonter la rue de Frechy, à Saméon. Progressant, ils ont mitraillé le bois de Poquin à la limite de Rumegies, Saméon et Lecelles. Des Allemands y-étaient-ils cachés ? Je ne le saurai jamais. Toujours est-il que, par précaution, nous nous sommes cachés dans le fossé. Par la suite, les Américains ont cantonné dans les champs entre les rues du Grand Chemin et de Fréchy. Un hôpital de campagne s'installa au bord de Lecelles près du virage "du Puffin". Les Allemands, depuis la veille, jusqu'à l'arrivée des Américains, n'avaient cessé de passer avec chariots, vélos, chevaux et voitures. Dans la semaine suivante, nous avons été réquisitionnés pour boucher les trous occasionnés sur les routes par la colonne anglaise.*

### **Mme LUBRET Zélia (fille de M. HOUZET Armand) (784, rue Prière à RUMEGIES) (1925-1998)**

*Quelques jours avant la libération, en prévision des événements, mon père avait ressorti un fusil de guerre, caché depuis 14-18. Ce grand jour arrive, à la maison nous étions occupés à préparer des drapeaux en famille, papa discutait avec un douanier et un résistant. Au passage de deux ou trois véhicules allemands, les hommes bondirent. Le résistant, armé, tira de la fenêtre de la cuisine, tuant un ennemi au passage; un "Halt" se fit entendre: le second véhicule percuta le premier, les occupants prirent position dans le fossé. Papa s'arma à son tour, épaula son fusil et blessa l'un des Allemands. Du fait de ce deuxième coup de feu, l'ennemi croyait avoir affaire à forte partie et ramassa ses blessés afin de tenter de regagner le centre du village. Quelles étaient leurs intentions? Nous ne le saurons jamais car il furent pris à partie par M. Deron qui, arrivé en camionnette, les menaça de sa mitrailleuse. Après examens des véhicules, ceux-ci contenaient armes, munitions et explosifs. Durant ces événements, je m'étais abritée dans une garde-robe, m'y croyant en sécurité. Les Américains sont arrivés dans la rue en fin d'après-midi, en venant de la direction de la frontière. Le dimanche, Anglais et Belges sont passés.*

### **Mme WIBAUT Victoire (922, rue Prévost à RUMEGIES) (1912-1997)**

*J'ai vu les Américains dans la nuit du 2 ou 3 septembre, à Howardries où ils arrivaient. Les Anglais sont passés également le dimanche. Ne pouvant emprunter la passerelle située au bout de la rue, ils essayèrent par le pont Caillou: celui-ci avait sauté. Ils poursuivirent leur chemin vers Lecelles.*

### **M. WAGON Jean (1261, rue de Morimetz à RUMEGIES) (1929-1998)**

*Le jour de la Libération, à 10 heures du matin, une quinzaine de véhicules américains, les premiers que je voyais, sont arrivés de Saméon par la rue de Fréchy, ils stoppèrent face à la maison. Au loin, entre notre ferme et la chapelle démolie (ou croix du Fau), un Allemand traversait la pépinière de monsieur Dubois; aussitôt, une mitrailleuse entra en action et le*



*fuyard se réfugia dans le blockaus de la Couture du Moulin. A cet instant, notre tireur nous lança, d'un ton calme avec un "français" bien appliqué: "Il est trop tard", s'apercevant que l'homme était hors d'atteinte. Ces tirs étaient panachés de balles traçantes et, vu la direction, je pense qu'ils sont à l'origine de l'incendie de la ferme de Michel Delamette, rue Angèle Lecat.*

*L'après-midi, quelques résistants, cachés dans le blockaus de la Couture du Moulin, ouvrirent le feu sur une colonne remontant la rue de Morimetz; méprise, ils "arrosèrent" des Américains, en blessant un au cou, face aux Ets Dubois (pépinière). De ce fait, un char lourd se détacha pour remonter le chemin de terre menant à l'habitation de M. Blas. Arrivé face à celle-ci, sa mitrailleuse balaya la toiture: un des occupants de la maison se manifesta promptement à la fenêtre faisant cesser les tirs. Cet incident qui aurait pu être dramatique était clos. Autre méprise: M. Delmez, qui traversait un champ, fut pris à partie par les tirs US. Il n'eut que le temps de se cacher dans les pépinières. Le soir, vers 17-18 heures, le « gros » des troupes déferlait, venant de Landas et de Saméon. Un capitaine interprète d'origine française, logea deux jours à la maison; il parlait même l'allemand; c'est ainsi que je découvris le café et la limonade soluble en sachet d'aluminium.*

*Le lendemain, près de chez nous, à la première ferme de Saméon, un médecin puis un dentiste militaire consultaient en plein air, sous un arbre. Ce dentiste, s'adressant à nous, voulut "étaler" son accent français en nous lançant: "Je vais saquer une dent". Nous le reprimes en disant "arracher". Notre homme ne comprenait plus, ces mots lui ayant été appris par quelques paysans fervents du patois, peu de temps auparavant.*

*Ce même dimanche, un militaire US, se rendit, dans la pépinière Pringalle, pour soulager un besoin; il revint avec 17 prisonniers, désarmés, heureux de trouver à qui se rendre. Ces hommes ayant rejoint notre ferme, un Américain demanda, à l'un d'eux d'ôter les lunettes fixées sur son casque, puis les prit pour les ranger dans sa poche en disant "souvenir". Ces prisonniers furent enfermés et gardés dans notre grange: je présume qu'ils étaient rescapés de Beuvry. Au cours de la conversation, nous apprîmes que ces Américains avaient eu pour itinéraire: Denain, Haveluy, Wallers, Hasnon, Millonfosse et Rosult. Ils restèrent quelques jours en laissant dans notre prairie un mont de jerricans vides que je ramenaient en mairie comme l'usage le voulait à l'époque.*

### **Un témoignage poignant :**

Extrait du discours de Camille Lemaire, maire de Rumegies (1919-1959), le 11 novembre 1947, lors des funérailles de Paul Dussart résistant FFI abattu dans l'Yonne en septembre 1944.

*A côté de nos deux veuves, figure un autre brave: celui-là bien vivant, pour le nommer c'est Deron Henri. Membre de la résistance, sa conduite le jour de la Libération nous suffit pour juger l'homme. Nous avons tous présent à la mémoire le coup de maître de la rue Molière. Cette conduite ne devait pas rester sans lendemain et une croix de guerre bien méritée lui fut décernée. En voici la citation: Le général de division Deligne, commandant la 2ème Région militaire, sur proposition du colonel Lejeune Bastien, délégué régional des forces françaises combattantes de l'intérieur cite: A l'ordre du régiment DERON Henri, Voix du Nord, "Excellente recrue de la résistance, a réussi à remettre en état un fusil mitrailleur abandonné par l'ennemi. L'a installé sur le camion des FFI qui allait à l'attaque des voitures de SS et a, grâce à son sang froid, stoppé net ces véhicules d'une rafale, permettant la capture de leurs 22 occupants, dont 12 avaient été blessés". Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze. Lille le 7 janvier 1946. Deron Henri, au nom de la population toute entière, je vous adresse nos plus chaleureuses félicitations et nous sommes fiers de vous compter comme citoyen de Rumegies...*

## Un jeu tragique d'enfants

Le 6 septembre 1944, après le départ des dernières troupes américaines, Rumegies goûtait aux joies de la liberté. Certes, les prisonniers de guerre n'étaient pas encore rentrés, mais un événement dramatique allait endeuiller ce réjouissant lendemain de guerre.

Dans les jours suivant la libération, la liesse était au rendez-vous dans tous les villages. Et toutes les classes d'âge participaient à leur façon à cette allégresse. Les souvenirs des anciens s'accordent sur les jeux pratiqués par les enfants dans ces moments "d'énervement patriotique". On s'amusait dans les champs, les pâtures, les carrières, ramassant çà et là des vestiges de ces journées. Certains se coiffaient de casques allemands abandonnés; d'autres, plus imprudents, jouaient à l'apprenti artificier. Au hameau de Belzancis, René Masse, qui était alors âgé de 10 ans, se souvient de cette journée tragique du 12 septembre 1944. Avec d'autres camarades du même âge, René Masse récupérait des cartouches non utilisées et sur le chemin de la ferme d'Hery, ils les faisaient exploser dans le fossé. A un moment, sur les quatre cartouches d'un lot, l'une n'explosa pas. C'est alors que Claude Leblanc, qui demeurait à Belzinois (propriété de J.J. Boury), âgé de 13 ans, s'approcha de la cartouche rebelle qui lui explosa à la tête, provoquant une grave hémorragie. Transporté d'abord dans sa maison, il fut transféré à l'hôpital de St-Amand, où il décéda le 13 septembre à 1h30. Il était le fils de Mme Leblanc, née Debaecker et de René Leblanc, prisonnier de guerre qui ne rentrera à Rumegies qu'en 1945. Triste fait divers qui attrista le paisible hameau de Belzinois.

### En conclusion :

Les habitants de Rumegies se retrouveront dans ces souvenirs. Les plus jeunes reconnaîtront, dans les noms cités, une référence à leurs parents, à leurs grands-parents. C'est toute une génération qui est évoquée ici et les présenter tous serait très long. De toutes ces figures du passé rumegois, on conserve un souvenir ému. La plupart de ces témoins de la Libération ont disparu. Cet article était une façon de leur rendre hommage et de les remercier de nous avoir aidés à retrouver notre LIBERTE.



BIBLIOGRAPHIE de l'article « A Rumegies il y a 80 ans la libération »

Par Marc Debersée

*Commission Historique du Nord*

*Espace Mémoire et Patrimoine du Nord*

DEJONGHE Etienne et LAURENT Daniel

La libération du Nord et du Pas-de-Calais (1974)

CAUDRON Henri

La libération Nord/Pas-de-Calais / Belgique (1994)

ROULET Henri

La libération de Saint-Amand-les-Eaux (1994)

TAGHON Peter

Belgique 1944 (1993)

DEJONGHE Etienne et LE MANER Yves

Le Nord/Pas-de-Calais dans la main allemande 40-44 (2002)

BAUTERS Gabriel

Destination le haut Escaut (2003)

COMPLEMENTS LOCAUX

Revue n° 8 et 9 de la Fondation de Pévèle: Spécial Libération (1994)

La Voix du Nord

Il y a 40 ans, la libération (1984)

Nord-Eclair

La libération Nord de la France - Belgique (1984)

DEBERSEE Marc

Il y a 60 ans, la dernière guerre, 1939-1999. Exposition à la salle des fêtes de Rumegies.

Compte-rendu dans le bulletin municipal : Rumegies Histoire Magazine (décembre 1999)

Chemins, rues et lieux-dits, mémoire vivante de Rumegies Commune de Rumegies 2003



## Un écolier de 1944 raconte ...

L'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies garde précieusement le cahier d'un écolier rumegois de l'école communale, témoin de la libération du village. Le document relate à l'occasion d'un exercice scolaire les événements de cette grande journée.

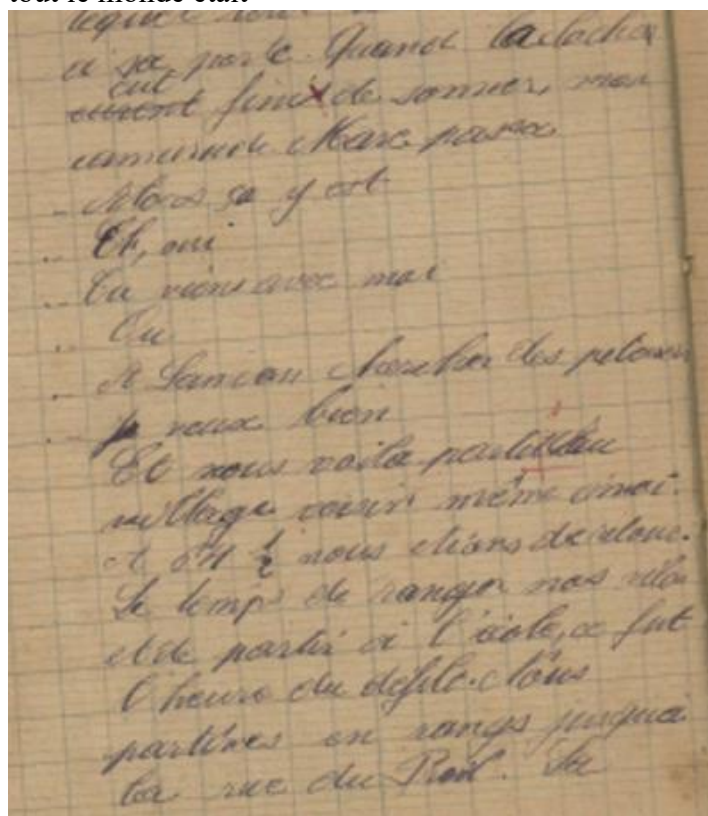
Ce devoir de rédaction est l'oeuvre de Francis Lacquement ( 1932 – 1999 ), futur maire de Rumegies de 1983 à 1999.

**Le sujet: "Racontez ce qui s'est passé dans votre village le jour de la Victoire".**

**En voici un extrait.**

« Tout l'après-midi fut incertain. A midi, le maître nous fit sortir et nous dit de venir à 7h pour le défilé.

De joyeuses acclamations s'entrecroisaient. Je rentrai à la maison, m'habillai et sortis. A peine avais-je franchi le seuil de la maison que la cloche sonna à toute volée, tandis que la sirène de l'usine voisine fendait l'air de son cri strident. Cela dura pendant un quart d'heure durant lequel tout le monde était



à sa porte. Quand la cloche eut fini de sonner, mon camarade Marc passa.

- Alors, ça y est.
- Eh oui.
- Tu viens avec moi ?
- Où ?
- A Saméon chercher des pétards.
- Je veux bien.

Et nous voilà partis au village voisin. Même émoi. A 6h et demie, nous étions de retour. Le temps de ranger nos vélos et de partir à l'école, ce fut l'heure du défilé. Nous partîmes en rangs jusqu'à la rue du Preil.

La formation du cortège se fit. Les enfants des écoles, les anciens élèves, la musique, les anciens combattants, la douane, les anciens prisonniers et la foule.

Jusqu'au monument, les drapeaux d'honneur et le drapeau de la douane se placèrent devant le monument au garde-à-vous, tandis qu'un douanier déposait une gerbe de fleurs. Nous chantâmes "Ce que c'est qu'un drapeau", les filles chantèrent "Alsace et Lorraine", tous en chœur "La Marseillaise". Puis ce fut la minute de silence conservée en l'honneur des deux glorieux morts au champ d'honneur.

Nous fîmes demi-tour au Vert-Pont et nous allâmes chanter "Te Deum" en l'honneur de la victoire. Puis nous nous dispersâmes. Au soir, il y eut bal sur la place communale, qui dura jusqu'à 6h du matin.

Et voilà la journée inoubliable de la victoire. »



Classe de GS/CP. Ecole privée Paumogios



## RUMEGIES HONORE LA MÉMOIRE DU RÉSISTANT FFI, PAUL DUSSART

*En hommage à Paulette Guidicelli - Dussart,  
fille de Paul Dussart, pour sa contribution au devoir de mémoire.*

### Une famille pénéloise authentique

Paul François Joseph Dussart est né à Saméon, rue de Balory, le 21 mars 1899, de Julien Dussart, tisseur et de Louise Amélie Lesage, ménagère. Il est appelé à l'armée et incorporé le 15 juin 1919 au troisième régiment d'infanterie coloniale. Nommé soldat de première classe en février 1920, il est sergent en février 1921. Entre juin et octobre 1919, il participe, juste après la Grande Guerre, aux opérations d'occupation en Rhénanie.



*Paul Dussart en 1919*



*Paul Dussart en 1919. En bas, à droite,  
debout au premier plan*



Paul se marie à Saméon le 26 juillet 1921 avec Marie Eugénie Duflos ; de cette union naîtront Paul en 1926 et Paulette en 1932. Marchand ambulant de fruits et légumes, il quitte Saméon pour reprendre un estaminet dans lequel il créera également une alimentation générale à l'angle de la rue des Haies et la rue Paul Dussart (à cette époque, rue du Prél). Pendant cette période des années 30, Paul Dussart, selon les dires de Camille Lemaire, ancien maire de Rumegies, était « d'un caractère franc et loyal, débordant d'activité » et « sut gagner l'estime de la population tout en conservant son idéal ». Le café du tissage dit « Chez Marie Dussart » deviendra le commerce d'alimentation « Martine », fille de Paulette Dussart Giudicelli.



*Paul et Marie Dussart, leur fille Paulette  
devant le café du Tissage, Rumegies (±1934)*



*Récolte des cerises de Paul Dussart et ses deux enfants  
Paul et Paulette à Rumegies vers 1938*



## Paul Dussart, face à la seconde guerre mondiale et l'engagement dans la Résistance

Pendant « la drôle de guerre », Paul, âgé de 41 ans, est rappelé à l'activité en mars 1940, à Cambrai. Le 27 mai, il est affecté à la compagnie des travailleurs militaires où il assure le ravitaillement au dépôt d'artillerie n° 1. Cantonnée ensuite à Hautmont, son unité suit le mouvement général de repli devant l'avance allemande et parvient ainsi dans le Loir et Cher.



*Échanges d'instruments avec Paul et Marie Dussart et leur fille Paulette. A La Celle-Saint-Cyr, dans l'Yonne vers 1943-1944*



*La photo de famille devant la maison de La Celle Saint-Cyr: Paul et Marie Dussart et leurs deux enfants Paul et Paulette (1944)*

En août 1940, Paul est démobilisé à Cahors et c'est après de nombreuses difficultés qu'il parvient à rejoindre son épouse Marie et ses enfants Paul et Paulette réfugiés à la Celle Saint-Cyr, dans l'Yonne. C'est là qu'il décide de rentrer dans la Résistance. Le 15 juillet 1943, il rejoint les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de l'Yonne. Il sert comme agent dans le groupement Jovinien Bayard, intégrant le réseau Jean Marie. Lié au mouvement Libération Nord (Résistance d'abord en zone occupée jusque novembre 1942), le groupe Jean Marie Bayard était en liaison avec les Anglais et armé par le réseau « Buckmaster ».



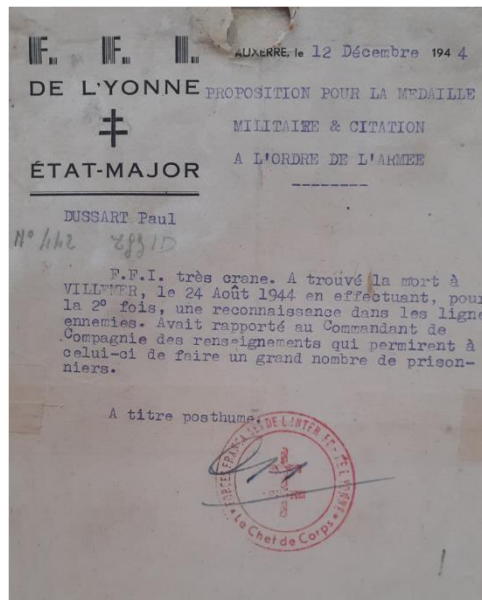
*Participation de Paul Dussart au réseau de résistance Jean- Marie Bayard et hommage du groupement jovinien à Paul Dussart*

Paul sera en service dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la 9 compagnie du 1<sup>er</sup> régiment des volontaires de l'Yonne. Du 17 au 24 août 1944, il remplit les fonctions de sergent dans le groupe de St-Romain-le-Preux, comme l'atteste le capitaine FFI Athos Rabier, commandant le sous-secteur de Joigny ouest. De mars à août 44, c'est le jeune Paul Dussart, âgé de 18 ans, qui rentre aussi dans la Résistance, participant au réseau Jean Marie. Son commandant était Paul Frager.

## Les activités de résistance de Paul Dussart

Les activités clandestines du sergent Paul Dussart furent nombreuses et variées durant ces quelques mois. Tantôt, il s'agissait de maquiller les bornes kilométriques, de déplacer les panneaux indicateurs, tantôt avec son groupe il sectionnait les câbles du réseau téléphonique de la région. Les parachutages d'armes, de munitions, d'explosifs, il les connaissait parfaitement pour avoir participé à leur réception, sur le terrain de Serge Caselli (connu sous le pseudonyme de « lieutenant Constant ») à Villefranche-Saint-Phal entre mai et août 1944. Il effectuait par moment des kilomètres à pied pour se rendre sur les lieux où ils étaient effectués.

Grâce au témoignage de survivants du groupe Bayard, la journée du 24 août, date de la mort tragique de Paul Dussart, nous est rapportée avec le maximum d'exactitude.



*Proposition pour la Médaille Militaire.  
Décembre 1944*

## La journée tragique



*Stèle commémorative de  
Paul Dussart à Villemer (Yonne)*

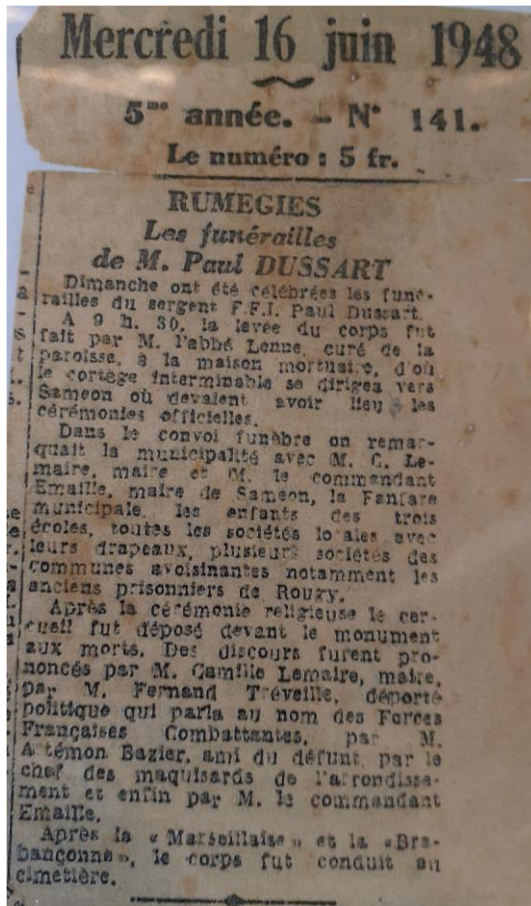
Paul était volontaire pour toutes les missions que lui confiait son chef de groupe, M. Coutin. Sa patrouille, formée de huit personnes, était chargée d'intercepter dans la campagne de Joigny des camions de militaires allemands battant en retraite. A un kilomètre du village de Villemer, un cultivateur leur signale la présence d'un groupe de soldats. Le lieutenant Chanard confie alors à Paul Dussart une mission de reconnaissance dans le village. Moins d'une heure après, il revient et donne les renseignements sur les positions ennemies.

Le groupe entre ainsi dans Villemer et fait environ 35 prisonniers. Pendant que son camarade Marcel Becquerelle convoie les prisonniers, Paul Dussart décide de repartir en reconnaissance dans le bois de Neuilly. Il s'agissait de préparer l'opération d'interception d'un convoi allemand. Des coups de feu sont entendus puis un grand silence. Le corps de Paul Dussart gisait dans un bosquet. Son camarade Marcel, dans une lettre expliquant les circonstances de sa mort, écrira : « *Paul Dussart n'était plus, mais il nous a laissé une grande leçon de courage. Il luttait contre l'armée occupante, non pas pour les hommes, mais pour le régime qu'elle représentait.* » Il se souviendra également qu'il avait dans ses poches du chocolat pris aux allemands qu'il destinait à ses enfants, auxquels il pensait tant.

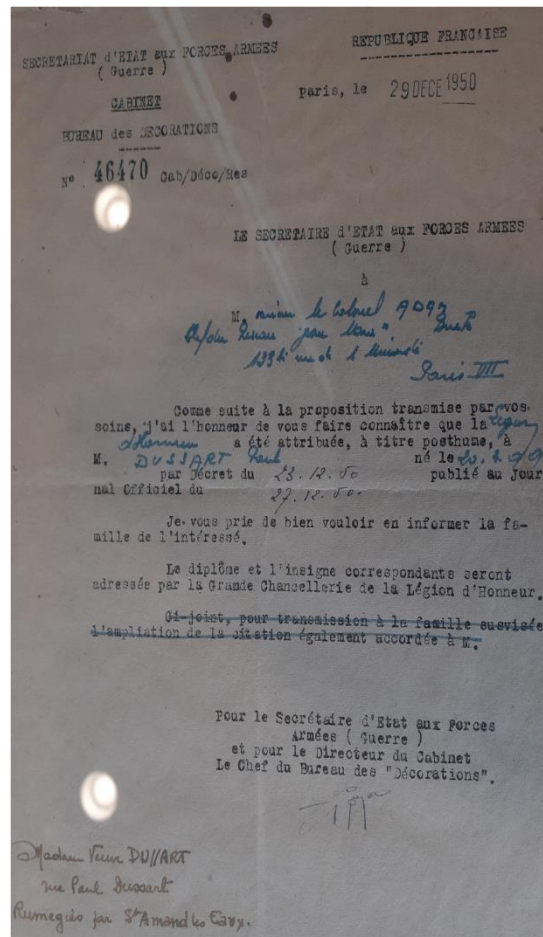


## L'épilogue de la mémoire

Après la libération de l'Yonne, Paul Dussart fut inhumé à la Celle-Saint-Cyr, où un détachement des forces américaines fut envoyé le jour de l'oraison funèbre et de ses obsèques. Une stèle fut inaugurée le 22 septembre 1946, toujours entretenue par la commune de Villemer.



Article de presse relatant les funérailles de Paul Dussart



Attribution de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Dès juillet 1945, Paul Dussart avait été cité à l'ordre de l'armée et obtenait du général Chouteau, à titre posthume, la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. Le 21 octobre 1947, il était promu au grade de sous-lieutenant.

Le dimanche 13 juin 1948, la dépouille de Paul Dussart fut ramenée de l'Yonne au cimetière de Saméon. Une cérémonie patriotique émouvante eut lieu à Rumegies, en présence de nombreuses personnalités. M l'abbé Lenne, curé de la paroisse, procéda à la levée du corps. On notait dans le convoi funèbre la présence de C. Lemaire, maire de Rumegies et du commandant Emaillé, maire de Saméon, de la fanfare municipale, des enfants des écoles de Rumegies et Saméon, de toutes les sociétés locales avec leurs drapeaux. Des sociétés des communes avoisinantes s'étaient jointes au cortège, dont les anciens prisonniers de Rongy. Après la cérémonie religieuse, le cercueil fut déposé devant le monument aux morts. En 1945, en hommage à son héros, la municipalité de Rumegies décida de donner à l'ancienne rue du Préil le nom de rue Paul Dussart.



En décembre 1950, le secrétariat d'État aux forces armées attribuera à Paul Dussart la Légion d'Honneur. Enfin, en juillet 1965, la médaille de la Résistance viendra récompenser ce valeureux combattant de la liberté.

Depuis 1989, Paul Dussart repose au cimetière de Rumegies aux côtés de son épouse Marie et de leur fils Paul.



*Médaille de la Résistance à titre posthume*

## **Paul Dussart à l'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies**



*Vitrine consacrée à Paul Dussart à l'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies*

Le 11 novembre 2018, la commune de Rumegies inaugurerait son musée d'histoire locale : L'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies.

Deux vitrines sont consacrées aux deux héros de l'histoire du village durant les deux guerres mondiales : Angèle Lecat pour la première, Paul Dussart pour la seconde. Dans la vitrine de ce dernier, on peut y découvrir objets, photos et témoignages prêtés par la famille de Paul Dussart à la commune de Rumegies.

**Marc DEBERSÉE ■**

**Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies  
Commission Historique du Nord**

### **Bibliographie :**

- BECQUERELLE Marcel, Courrier d'Explication du 24 Août 44 par Marcel Becquerelle, 1 à 3
- CASELLI Serge, Fondateur et chef du secteur Ouest du maquis et du corps franc du « Bayard » : La résistance dans le Jovinien et le groupe Bayard.
- DEBERSEE Marc, La libération de Rumegies, Revue Memor n°40, 2005 ➤ DEBERSEE Marc, Paul Dussart, résistant FFI mort pour la liberté (1899-1944), 19442004, Rumegies se souvient, commune de Rumegies, septembre 2004
- DEBERSEE Marc, Rues, chemins et lieux-dits, mémoire vivante de Rumegies, Commune de Rumegies 2003
- DEBERSEE Marc, L'Espace Mémoire et Patrimoine de Rumegies. Genèse et visite d'un lieu au rendez-vous de l'histoire communale, revue *Pévèle* n°63, 2020



**RUMEGIES**

*Un village, une âme*

**Bulletin municipal - Août 2024**

**Idée, conception / Rédacteur en chef**

La commission Communication  
avec la collaboration de Marc Debersée

**Mise en page**

Jean-Luc Marcant

***La municipalité remercie vivement pour leur contribution:  
les familles Dussart et Lacquement, les témoins et leurs familles  
l'école Immaculée Conception***